

De l'usage de la pharmacopée à la conservation de la diversité floristique : Quelle place pour la connaissance indigène Manon en Guinée ?

SIMMY Pé Louoguéa ^{1,2,*}, SANGARE Agnès ^{1,2}, BALDE Mamadou Aliou ¹, CAMARA Aissata ², TRAORE Saha Mohamed ¹.

¹ Institut de Recherche et de Développement des Plantes Médicinales et Alimentaires de Guinée (IRDPMAG, Université Gamal Abdel Nasser de Conakry (UGANC).

² Faculté des Sciences et Techniques de l'Université de N'Zérékoré (UZ), République de Guinée.

Date de réception : 12 Mai 2022; Date de révision : 24 Juin 2022; Date d'acceptation : 16 Juillet 2022

Résumé:

En Guinée, l'usage de la pharmacopée chez les Manons est étroitement associé aux connaissances indigènes inféodées aux forêts sacrées. Or, l'extension des superficies agricoles et l'urbanisation galopante ont tendance à marginaliser cette pratique pourtant cruciale à la conservation des plantes médicinales. Cette étude vise à comprendre la place des connaissances indigènes dans la préservation des plantes médicinales. Pour atteindre cet objectif, des entrevues semi-dirigées ont été utilisées dans 4 communes rurales formant le milieu Manon de Guinée. Les résultats montrent la présence des forêts sacrées comme modes traditionnels de conservation des plantes emblématiques et médicinales. Le respect des rites, mythes, tabous et restrictions rattachées à ces connaissances contribue à la préservation de ces plantes. Dans ces forêts, 46 plantes médicinales appartenant à 25 familles ont été enregistrées. Parmi elles, la famille des Fabaceae est la plus représentée avec 8 espèces (soit 17,39%), suivie par la famille des Moraceae avec 4 espèces (soit 8,69%). 76 citations d'organes font l'objet du traitement de 13 affections dont les plus fréquentes sont : maladies digestives, sexuelles, respiratoires et fièvres. Les organes les plus utilisés sont les écorces. *Blighia sapida*, *Zanthoxylum gillettii*, *Harrisonia abyssinica*, *Piper guineensis* sont utilisés pour soigner plusieurs maladies. *Aframomum longiscapum*, *Bombax buonopozense*, *Milicia excelsa*, *Piptadeniastrum africanum*, sont à la fois utilisées pour des soins et aussi pour des fins spirituelles ou religieuses. Etant l'unique témoin de la végétation authentique et luxuriante en pays Manon, les forêts sacrées abritent encore les espèces emblématiques aux usages exclusivement thérapeutiques et spirituels.

Mots clés: Connaissance indigène, Guinée, Manon, Pharmacopée.

From the use of the pharmacopoeia to the conservation of floristic diversity: What place for Manon indigenous knowledge in Guinea?

Abstract :

In Guinea, the use of the pharmacopoeia among the Manons is closely associated with the indigenous knowledge subservient to the sacred forests. However, the extension of agricultural areas and rapid urbanization tend to marginalize this practice, which is nevertheless crucial to the conservation of medicinal plants. This study aims to understand the place of indigenous knowledge in the preservation of medicinal plants. To achieve this objective, semi-structured interviews were used in 4 rural communes forming the Manon area of Guinea. The results show the presence of sacred forests as traditional ways of conserving emblematic and medicinal plants. Respecting the rites, myths, taboos and restrictions attached to this knowledge contributes to the preservation of medicinal plants. In these forests, 46 medicinal plants belonging to 25 families have been recorded. Among them, the Fabaceae family is the most represented with 8 species (i.e. 17.39 %), followed by the Moraceae family with 4 species (i.e. 8.69 %). 76 organ citations are treated for 13 diseases, the most common of which are: digestive, sexual, respiratory diseases and fevers. The most used organs are the barks. *Blighia sapida*, *Zanthoxylum gillettii*, *Harrisonia abyssinica*, *Piper guineensis* are used to treat several diseases. *Aframomum longiscapum*, *Bombax buonopozense*, *Milicia excelsa*, *Piptadeniastrum africanum*, are used both for healing and also for spiritual or religious purposes. Being the only witness of the authentic and luxuriant vegetation in Manon country, the sacred forests still shelter emblematic species with exclusively therapeutic and spiritual uses.

Key words : Indigenous knowledge, Guinea, Manon, Pharmacopoeia.

Introduction

Longtemps considérée primitive par les scientifiques et parfois mises à l'écart par les responsables de la santé, la pharmacopée et la Médecine Traditionnelle (MT) restent et demeurent les principales sources de soins médicaux dans les pays en développement (Kpabi et al., 2020 ; Danton et al., 2019). D'après l'OMS (2002-2005), plus de 75 % des populations ont recours aux plantes pour les besoins en soins de santé. Les différentes formes d'utilisations de

ces plantes découlent d'un ensemble de savoirs et de connaissances indigènes.

En Asie et en Amérique latine, les populations continuent de se soigner à travers la pharmacopée traditionnelle en raison des circonstances historiques et des convictions culturelles. En Afrique, plus de 80 % des populations font recours à cette pharmacopée pour répondre à leurs besoins de soins de santé (Kpabi et al., 2020). Aujourd'hui, les ressources

(*) Correspondance : SIMMY P.L. ; e-mail : pelouogueasimmy@gmail.com ; Tel : (+224) 623446919/628085892.

nécessaires à cette pharmacopée traditionnelle continuent de baisser d'une manière spectaculaire avec des effets beaucoup plus marqués dans les zones rurales. Cette baisse des ressources en remèdes traditionnels est généralement causée par le défrichement rapide de la végétation à des fins d'expansion de l'agriculture, de l'urbanisation galopante, les religions monothéistes, etc. (Savadogo et al., 2011; FAO, 2006 ; Juhé-Beaulaton, 2003).

Or, l'usage de ces plantes en médecine traditionnelle est très ancien. La plupart des plantes médicinales et aromatiques actuellement utilisées proviennent du milieu naturel. Malheureusement, les informations disponibles indiquent que près de 15.000 espèces dans le monde seraient en danger, pour la plupart en conséquence directe des pratiques de cueillette non soutenables, d'agriculture etc. (Kpabi, 2020 ; Manzo et al., 2017 ; Savadogo et al., 2011).

En Guinée, la pharmacopée traditionnelle constitue un élément d'identité culturelle à travers la spécificité des formes d'utilisation des plantes médicinales. En outre, le pays est doté d'une diversité floristique et socioculturelle, permettant aux différentes communautés locales d'exercer des pratiques spécifiques aux appartenances ethniques. Au-delà du traitement des maladies, la Pharmacopée et la Médecine Traditionnelle constituent non seulement un patrimoine culturel, mais aussi écologique (Sow, 2003). C'est pourquoi les communautés villageoises sont inquiètes de la réduction progressive et alarmante du couvert végétal qu'elles abritent. Dans la plupart des zones rurales, (Sow, 2003) indique que les espèces floristiques entrant dans la pharmacopée traditionnelle sont protégées par certaines structures traditionnelles. C'est notamment le cas du milieu Manon situé au sud-ouest de la Guinée

forestière où l'histoire de la communauté autochtone est confondue avec l'environnement. De nombreuses espèces végétales sont utilisées pour remplir des fonctions socioculturelles, religieuses et ethnothérapeutiques. Ce qui permet d'éviter leur exploitation irrationnelle et leur extinction

Bien que la contribution des connaissances indigènes soit perceptible dans cette localité, leur rôle dans la préservation des plantes médicinales reste encore faiblement documenté. Quelques études ont été réalisées seulement en Moyenne et en Haute Guinée parmi lesquelles on note des travaux de Sow, (2003) et Condé, (1997) où les auteurs démontrent la contribution des structures traditionnelles dans le maintien de la biodiversité et l'exploitation rationnelle des espèces végétales. Ainsi, cette étude marque le début de la recherche socio-écologique sur les espèces longtemps gérées par les peuples Manons. Malgré l'importance des dites connaissances, le constat reste amer étant donné que, ces structures traditionnelles s'effondrent et ces acquis continuent à disparaître.

L'objectif principal de ce travail est de comprendre la place et la contribution des connaissances indigènes dans la préservation des plantes médicinales.

De façon spécifique, il s'agit :

- d'identifier les savoirs traditionnels et leurs interactions avec la conservation des plantes médicinales;
- d'établir le répertoire des plantes utilisées dans la pharmacopée traditionnelle ;
- de déterminer les organes de chacune des plantes utilisées ainsi que les affections traitées ;
- de démontrer le rôle et l'efficacité des connaissances indigènes dans la conservation des plantes utilisées.

1. Matériel et Méthodes

1.1. Présentation de la zone d'étude

Le En Guinée, le territoire Manon est constitué à peu près, d'un ensemble géographique limité au Nord par le pays Konon (dans Lola), à l'Est par la chaîne du Nimba, à l'Ouest et au Sud-Est par le pays Kpèlè (dans N'Zérékoré et Yomou) et au Sud-Ouest par la frontière Guinéo-Ivoiro-Libérienne (Figure 1). Du point de vue relief, partout le pays correspond à une altitude majoritairement moyenne, les sommets les plus dominants n'étant que le massif montagneux du Nimba à la limite Guinéo-Ivoiro-Libérienne et le mont Golo qui surplombe au centre, le village de

Karana. On y rencontre en revanche quelques collines boisées comme : Mahan-ton, le Souoguélé-ton, Kpèla-ton, le Gbaa-ton dans la sous-préfecture de Diécké, et le Gban-ton, habitat des chimpanzés de Bossou. Du point de vue géopolitique, le pays Manon est aujourd'hui rattaché à la préfecture de Lola (sous-préfecture de Bossou), à la préfecture de N'zérékoré (sous-préfecture de Bounouma et de Yalenzou) et à la préfecture de Yomou (sous-préfecture de Diécké). Le milieu actuellement habité par les Manons de la Guinée est un territoire totalement

rural, situé dans sa majeure partie le long du fleuve Mani (Bamy, 2017). L'hydrographie reste essentiellement dominée par quatre fleuves : Mani, Gbin, Gbolo et Kpëéla. La totalité du territoire avec ces nombreuses collines et quelques massifs importants est régulièrement arrosée et fortement boisée jusqu'au début du 21ème siècle. Le climat du pays est de type subéquatorial avec une pluviosité supérieure de 1.350-1.400 mm d'eau par an (de mars à novembre). Les variations thermiques du milieu sont faibles tant dans la

journée que pour l'ensemble de l'année. Partout la température moyenne annuelle est supérieure à 20° et ne varie pas considérablement dans l'année. Deux types de végétations couvrent la superficie du pays Manon : il s'agit des forêts primaires dites classées de Diécké, des Monts Nimba ou Forêts Sacrées (FS) et des formations végétales secondaires, les plus répandues. Les Manons constituent l'ethnie majoritaire de leur pays avec un nombre total de 85 000 habitants (Mandenkan, 2015).

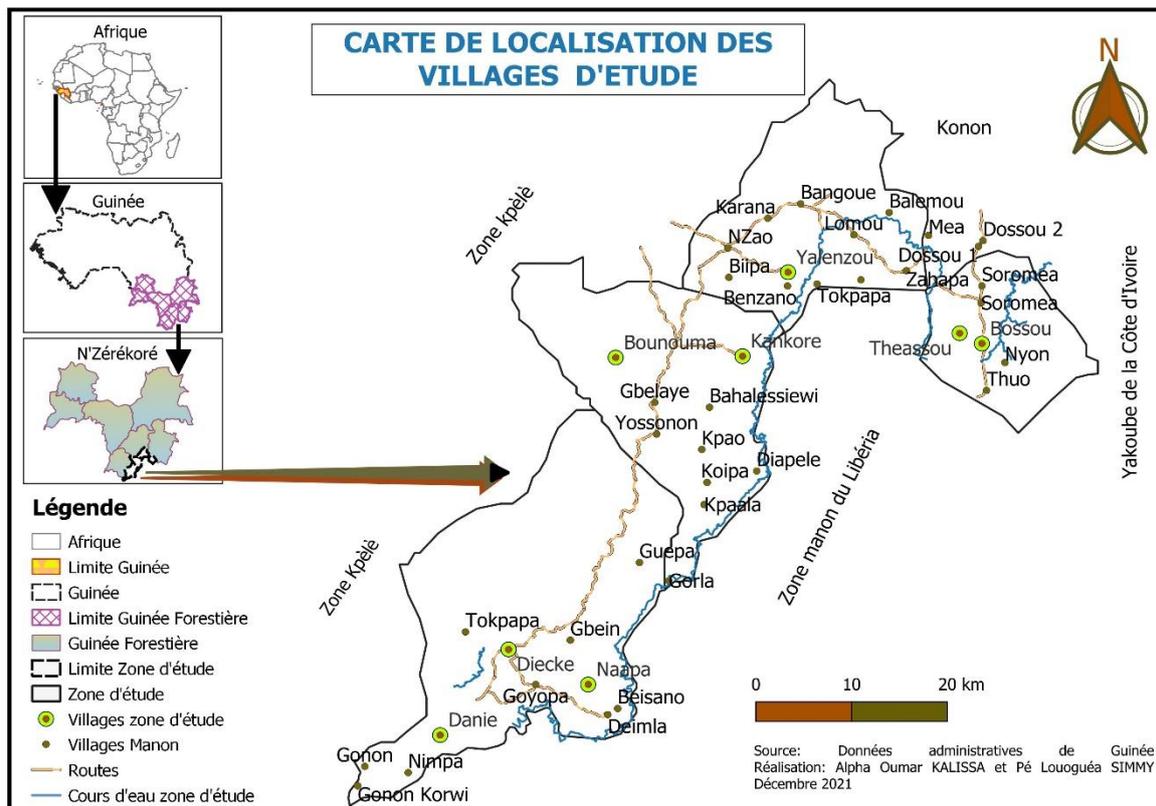


Figure 1: Localité d'étude en Guinée

1.2. Méthodes de collecte et d'analyse des Données

Il La démarche méthodologique dans la réalisation de ce travail comprend les phases suivantes : la recherche documentaire, l'échantillonnage non probabiliste de la population, les observations directes de l'environnement physique et les entretiens individuelles (semi-structurés).

Les documents ont été consultés au Centre de Recherche Environnementale de N'Zérékoré (CREDEZ), à la mairie de Diécké, de Bounouma, de Yalenzou et de Bossou et au Centre Forestier de N'Zérékoré (CFZ), à la bibliothèque de l'Université de N'Zérékoré (UZ), à l'Institut de

Recherche et du Développement des Plantes Médicinales et Alimentaires de Guinée (IRDPMAG), au Centre d'Etude et de Recherche Environnementale (CERE) de Gamal Abdel NASSER de Conakry. A l'issue de cette consultation documentaire, une fiche de collecte de données a été élaborée pour faciliter les travaux de terrain au cours des entretiens semi-directifs. Les questions ont été focalisées sur l'identité culturelle du groupe de Tradipraticiens, leurs pratiques d'usages, la transmission de leur savoir et pouvoir ancestraux, et la perception de l'avenir de leurs connaissances face à la dégradation des ressources floristiques et à la conservation des plantes médicinales.

La deuxième phase concerne la sélection des participants. Ainsi, l'échantillonnage non probabiliste (aléatoire) nous a permis d'interroger au total 185 tradipraticiens dans l'ensemble des 8 villages explorés (Voir figure 1). Selon les occupations socio-économiques, ces tradipraticiens sont répartis comme suit : chefs coutumiers (18) ; membres de conseils des sages (33) ; herboristes (33) ; guérisseurs traditionnels

(39) et cultivateurs (62). Les variables du profil telles que l'âge et le sexe ont également été prises en compte (Voir Tableau I). Cet échantillon représentatif qui répond aux principales caractéristiques de la pharmacopée Manon est regroupé en quatre strates selon les 4 sous-préfectures qui forment le milieu Manon. Une visite a été effectuée dans les Forêts Sacrées (FS) des villages étudiés.

Tableau I : Profil des participants

N°	Villages explorés	Sexe		Tranche d'âge			Total
		Hommes	Femmes	25-40	41-55	56-71	
1	Diécké	47	21	8	26	34	68
2	Naapa	18	5	4	8	11	23
3	Danié	11	4	2	4	9	15
4	Bounouma	14	8	3	6	13	22
5	Kankoré	9	3	2	4	6	12
6	Yalenzou	15	8	4	8	11	23
7	Bossou	7	5	6	2	4	12
8	Theassou	6	4	7	1	2	10
Total		185		185			185

Au total 11 FS (dont 3 dans le village de Diécké) ont été visitées pour répertorier les plantes médicinales indiquées par les participants. Pour le cas des forêts sacrées, il est indispensable de remplir certaines modalités (être initié dans l'une des forêts sacrées) avant d'accéder aux informations relatives aux objectifs de l'étude. Pour ce faire, une retraite de 42 jours dans la forêt sacrée du village de Diécké nous a permis de satisfaire cette modalité. Pendant les séances d'initiation, les responsables nous ont mis en contact avec les personnes renommées dans la pharmacopée et la Médecine Traditionnelle. Ces quelques jours nous ont permis d'obtenir des informations relatives aux tabous et aux pratiques thérapeutiques qu'ils exercent habituellement. Avant de quitter dans chaque village, un consentement nous a été donné par les responsables coutumiers, les tradipraticiens et le conseil des sages, afin de divulguer les résultats collectés lors de nos séjours.

La troisième phase est l'observation du milieu biophysique. C'est une méthode de recherche qui sert à collecter des informations à partir d'un regard objectif porté sur les phénomènes socio-écologiques comme le souligne (Paillé et al., 2008). Elle peut se faire directement ou indirectement et de façon participative (Moreau, 2004). Dans le cadre de cette étude, elle a porté sur l'état actuel de la végétation en général et des

plantes médicinales en particulier lors de visites in situ des lieux. Des photographies ont été prises. Les modes de récolte des plantes et l'utilisation des remèdes ont été intégralement enregistrés sur les fiches d'enquêtes et sur un Dictaphone. En quatrième phase des entrevues individuelles (semi-dirigées) d'une durée d'environ 30 minutes, ont été effectuées entre février et avril 2019 afin d'explorer l'expérience vécue par les Manons. Les échantillons de certaines plantes non identifiées ont été prélevés dans les forêts sacrées visités pour leur identification au Laboratoire de l'Eco-Botanique de la Faculté des Sciences et Techniques de l'Université de N'Zérékoré à l'aide de la flore d'Angiospermes de la République de Guinée (Lisowski, 2009). Concernant la nomenclature des espèces indiquées, nous avons fait recours au document du groupe de Mark CHASE AGP 3, 2009 (Thierry Jouet, 2017). La dernière phase concerne l'analyse et le traitement des données. Ces données ont été saisies dans le logiciel Microsoft, traitées dans le tableur Excel (2013). En ce qui concerne l'analyse des données ethnobotaniques, la méthode d'analyse stratégique de Mbairamadj (2006) a été utilisée. Cette méthode consiste à faire la recension du comportement d'une communauté dans la gestion des ressources de leur environnement. Ainsi, l'analyse stratégique nous a permis d'une

part, de cerner la logique de l'action collective et individuelle des personnes interrogées et d'autre part de connaître le rôle des modes traditionnels de conservation des plantes emblématiques et leurs usages ethnothérapeutiques afin de transcrire correctement ces données selon leurs sources.

En plus, l'analyse phénoménologique de Paillé et Muccheilli (2008) nous a permis de comprendre l'efficacité des prescriptions rituelles des savoirs mis en place pour la préservation des plantes médicinales dans le milieu. Le but de cette technique est d'interpréter des informations ethnothérapeutiques collectées afin de les transcrire fidèlement dans les résultats escomptés. Une fois les données transcrites, nous avons procédé au calcul des différents paramètres tels que : Fréquences relatives de citation (FRC) et le facteur de consensus (FC) (Ouachinou et al., 2019 ; Ngbolua et al., 2016b ;

2. Resultats

2.1. Connaissances indigènes de conservation des plantes médicinales

Depuis bien longtemps, les Manons sont restés profondément attachés aux pratiques indigènes en tant qu'éléments de leur identité culturelle. Longtemps conservées, développées et transmises de génération en génération, ces connaissances indigènes sont aujourd'hui fortement dégradées, successivement victimes des religions monothéistes (christianismes et l'islam) et d'autres nécessités économiques. Entre autres conséquences de cette situation difficilement réversible, nous notons la disparition de nombreuses espèces végétales, seulement présentes dans des sanctuaires rigoureusement protégés que représentent les Forêts Sacrées (FS). L'étude a révélé que les Forêts Sacrées « Böonzè-louou » représentent l'unique témoin de la végétation autochtone, primaire et luxuriante du pays Manon à l'apparence de la forêt dense qui a jadis couvert toute l'étendue de la Guinée forestière. Etant l'unique relique rappelant l'aspect de la végétation authentique de la localité, les FS abritent encore les espèces emblématiques aux usages exclusivement thérapeutiques et spirituels. Les prescriptions coutumières qui incarnent la sauvegarde desdites forêts et ses espèces sont régies par les mythes, les tabous, les interdits, les restrictions, les sacrifices et les incantations révélés par les ancêtres. Ces prescriptions ont été mises en place pour épargner toutes espèces végétales dénommées

Dossou et al., 2012). La Fréquence Relative de Citations (FRC) de Dossou et al. (2012) de chaque espèce a été utilisée.

Cette fréquence a été calculée selon la formule suivante :

$$FRC = \frac{M}{N}$$

M=nombre de personnes ayant cité la plante en question ;

N=nombre total de personnes interrogées.

Selon Ouachinou et al. (2019), le résultat est ensuite exprimé en pourcentage. Par ailleurs, le Facteur de Consensus Informateur (FC) autour des affections citées pour chaque plante indiquée est déterminé par la formule suivante : comme le souligne (Ngbolua et al., 2016b ; Heinrich et al., 1998). N=nombre de citations d'une affection ; Ne = nombre total d'espèces citées pour traiter cette affection. Les valeurs du FC varient entre 0 et 1 (Hoekou et al., 2016).

Emblématiques de toute forme de prélèvement. En fait, toute espèce appartenant à ce groupe est intégralement protégée par desdites prescriptions. C'est pourquoi, ces endroits ne sont fréquentés que par un groupe d'hommes ou de femmes ayant remplis les conditions pré-décrites par la tradition depuis les temps des ancêtres.

Au point de vue conservation, les FS sont de véritables muséums de tous les mystères où les grands arbres qui s'y abritent, constituent de vrais semenciers, de protecteurs des sols et de conservateurs de la diversité des plantes médicinales.

2.2. Espèces végétales citées pour les traitements maladies

En prélude de leurs connaissances infusées dans les pratiques de FS, la tradition Manon est en grande partie trempée dans la pharmacopée à travers l'utilisation des espèces végétales pour guérir d'énormes pathologies.

Des entrevues réalisées auprès des tradipraticiens ont permis d'identifier au total 46 plantes médicinales dans toutes les FS visitées. L'identification botanique de ces espèces a montré qu'elles appartiennent à 25 familles et 41 genres (Tableau II). La famille des Fabaceae est la plus représentée avec 8 espèces (soit 17,39%), suivie par la famille des Moraceae avec 4 espèces (soit 8,69%). Après, viennent les familles des Meliaceae, des Rubiaceae et des Malvaceae avec 3 espèces (soit 6,52%) chacune (Figure 2).



Tableau II : Liste des plantes médicinales indiquées par les tradipraticiens et les organes utilisés dans le traitement des affections chez les Manons

N°	Nom Scientifique	Famille	Nom local	Organes utilisés	Pathologies traitées
1	<i>Aframomum - longiscarpum</i> (Hook.f)K.Schum	Zingiberaceae	Sin	Rhizome, Feuilles et Fruits	Affections cutanées et respiratoires
2	<i>Albizia ferruginea</i> (Diels) Forman	Fabaceae	Kpan sopèlè yiri	Feuilles	Affections céphaliques
3	<i>Amphimas pterocarpoides</i> (Harms)	Fabaceae	Kwayala yiri	Ecorces et Racines	Affections sexuelles et digestives,
4	<i>Aningeria robusta</i> (A.Chev.) Aubrév.	Sapotaceae	Kpoo yiri	Ecorces et Feuilles	Empoisonnement
5	<i>Anthonotha fragrans</i> (Bak.f.) Exell&Hill.	Fabaceae	Gbéké yiri	Ecorces	Empoisonnement
6	<i>Anthonotha macrophylla</i> (P.Beauv.)	Fabaceae	Gbéké yiri	Fruits	Affections respiratoires
7	<i>Blighia sapida</i> (C.Köni.)	Sapindaceae	Guèlèi yiri	Ecorces, Feuilles et Racines	Fièvre jaune, Affection urinaires et Edème
8	<i>Blighia welwischii</i> (Hiern) Radik	Sapindaceae	Guèlèi yiri	Ecorces	Affections sexuelles
9	<i>Bombax buonopozense</i> (P. Beauv.)	Malvaceae	Déréé yiri	Epine et Feuilles	Affections digestives
10	<i>Bridelia ferruginea</i> (Benth.)	Phyllanthaceae	Gouan yiri	Ecorces et Tige	Affections respiratoires
11	<i>Bridelia grandis</i> (Pierre ex Huch.)	Phyllanthaceae	Yiri	Feuilles	Affections respiratoires
12	<i>Carapa procera</i> DC.	Meliaceae	Gbéké yiri	Fruits	Affections cutanées
13	<i>Milicia excelsa</i> C.C.Berg	Moraceae	Guéi tii yiri	Feuilles	Affections cutanées
14	<i>Costus afer</i> Ker-Gawl	Costaceae	Zéin	Rhizome et feuilles	Paludisme, Fièvre
15	<i>Craterispermum laurinum</i> (Poir.) Benth	Rubiaceae	Gbèkè yiri	Feuilles, Ecorces et Racines	Affections respiratoires et céphaliques, Paludisme et Fièvre jaune
16	<i>Erythroxylum mannii</i> (Oliv)	Erythroxylaceae	Lolo mian	Feuilles	Affections digestives chez les nourrissons
17	<i>Zanthoxylum gillettii</i> (De Wild.) Waterman	Rutaceae	Guèn yiri	Ecorces et Racines	Affections sexuelles, Fièvre et Affections digestives
18	<i>Zanthoxylum zanthoxyloides</i> (Lam.) Zepernick & Timber	Rutaceae	Guèn yiri	Ecorces et Feuilles	Affections sexuelles (menstruelle) et Fièvre jaune
19	<i>Ficus sur</i> Forssk.	Moraceae	Gnana yiri	Feuilles et Ecorces	Affections digestives et cardiovasculaire
20	<i>Ficus exasperata</i> Warb	Moraceae	Mölo yiri	Racines	Affections urinaires
21	<i>Funtumia africana</i> (Benth.) Stapf	Moraceae	Sékélé yiri	Ecorces	Fièvre jaune et Paludisme
22	<i>Garcinia kola</i> Heckel	Clusiaceae	Khan yiri	Ecorces	Affections digestives
23	<i>Guarea cedrata</i> (A.Chev.) Pellegr.	Meliaceae	Waa Gön yiri	Ecorces et Racines	Fièvre typhoïde, Fièvre jaune et Paludisme
24	<i>Harrisonia abyssinica</i> (Engl.). Oliv.	Simaroubaceae	Guéi-zoro	Tige et Ecorces	Affections cardiovasculaires



25	<i>Hiritiera utilis</i> Sprague	Malvaceae	Yon-higouo	Racines et Ecorces	Paludisme et Affections cutanées
26	<i>Khaya grandifoliola</i> C.DC	Meliaceae	Biyé yiri	Graines et Fruits	Paludisme
27	<i>Lophira alata</i> Banks ex Gaertn. f.	Ochnaceae	Manan yiri	Fruits	Affections céphaliques et respiratoires
28	<i>Microdesmis keayana</i> J.Léonard	Pandaceae	Séi yiri	Feuilles et Tige	Affection sexuelle
29	<i>Mitragyna stipulosa</i> (DC.) O. Ktz	Rubiaceae	Böö yiri	Ecorces et feuille	Fièvre jaune et Fatigue générale
30	<i>Musanga cecropioides</i> R.Br	Urticaceae	Wolo yiri	Ecorces et Fruits	Affections respiratoires
31	<i>Nauclea latifolia</i> De Wild.&Th.Dur	Rubiaceae	Wéin yiri	Feuilles, Ecorces et Racines	Affections digestives et Fatigue générale
32	<i>Nesogordonia papaverifera</i> (A.Chev.) R.C	Malvaceae	Kloën Gön	Feuilles	Affections respiratoires
33	<i>Newtonia aubrevillei</i> (Pellegr.) Keay	Fabaceae	Gouan yiri	Feuilles, Ecorces	Affections sexuelles
34	<i>Parkia bicolor</i> A.CH.	Fabaceae	Wéi yiri	Racines	Affections sexuelles et cutanées
35	<i>Piptadeniastrum africanum</i> (Hook.F.) Brenan	Fabaceae	Bélla yiri	Ecorces, Ecorces de racines	Affections respiratoires et digestives
36	<i>Pycnanthus angolensis</i> (Welw.) Warb.	Myristicaceae	Dini yiri	Ecorces	Affections cardiovasculaires
37	<i>Piper guineensis</i> L.	Piperaceae	Zèwèlè	Feuilles et Fruits	Difficulté d'accouchement, Affection digestives
38	<i>Pothomorphe umbellata</i> L. Miq.	Piperaceae	Weinlè	Feuilles	Difficulté d'accouchement
39	<i>Pterocarpus santalinoides</i> DC	Fabaceae	Gbaha loyiri	Ecorces	Affections digestives et sexuelles
40	<i>Raphia hookeri</i> Mann & Wendel	Arecaceae	Lèy-yöyiri	Sève ou Vin	Fièvre jeune et Affections sexuelles
41	<i>Rauvolfia vomitoria</i> Afzel	Apocynaceae	Mon yan yiri	Graines, Ecorces et Feuilles	Difficulté d'accouchement et Affections digestives
42	<i>Ricinodendron heudelotii</i> (Baill) Pierre ex-Heckel	Euphorbiaceae	Kooho yiri	Ecorces et Feuilles	Affections sexuelles et digestives (diarrhées)
43	<i>Sacoglottis gabonensis</i> . (Baill). Urban	Humiriacea	Sèè Yiri	Fruits et Ecorces	Affections digestives Fièvre
44	<i>Spondias mombin</i> L.	Anacardiaceae	Bouna yiri	Fruits et Feuilles	Affections digestives, Fièvres et Fatigue
45	<i>Voacanga africana</i> Stapf	Apocynaceae	Mongna yiri	Ecorces et Racines	Affections cutanées et cardiovasculaire
46	<i>Xylopia aethiopica</i> (Dunal)A. Rich	Annonaceae	Gbaha yiri	Fruits	Affections sexuelles et digestives

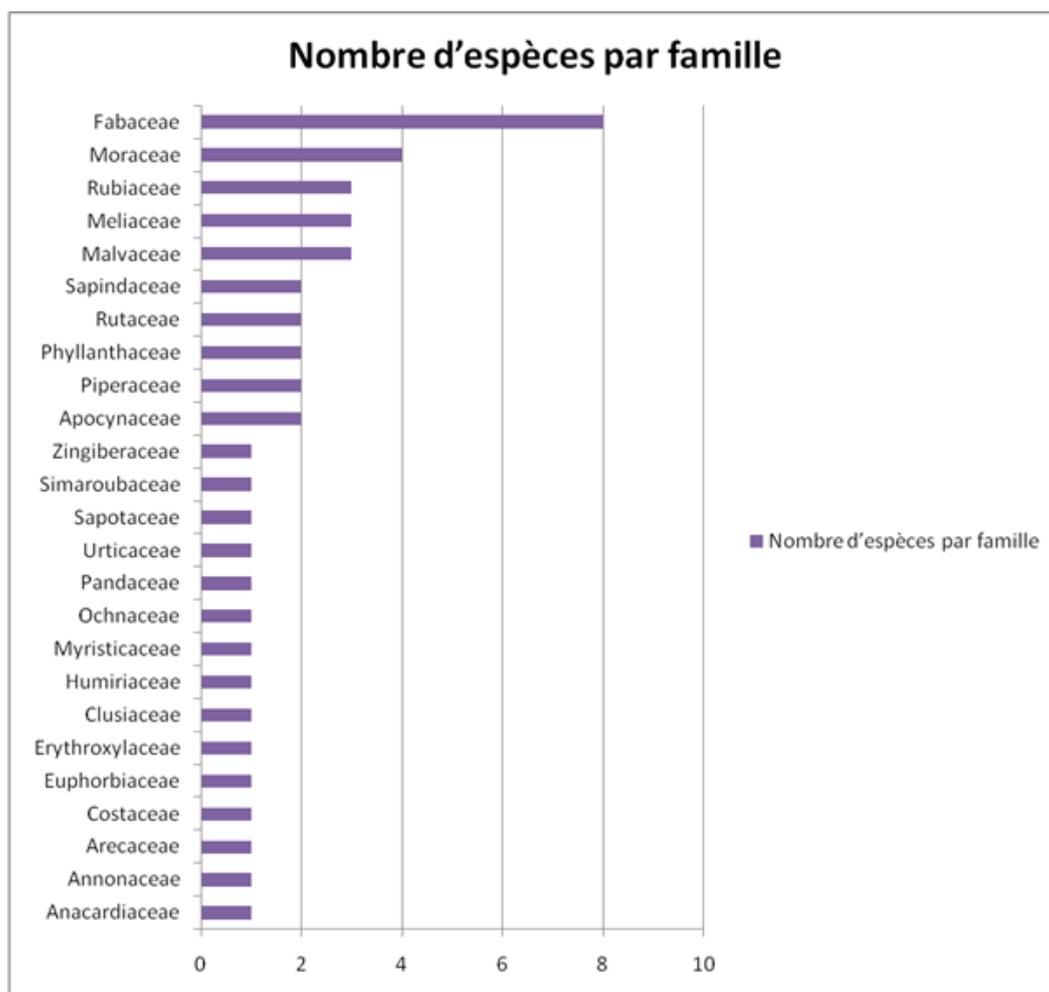


Figure 2 : Nombre d'espèces par famille

2.3. Indications ethnomédicinales

Au total 77 citations de remèdes correspondants aux 46 espèces végétales identifiées, sont utilisés dans le traitement de 13 affections par les coutumiers et les tradipraticiens Manons (Tableau II). L'analyse du tableau montre que ces 77 citations résultent de l'utilisation de 9 drogues (feuilles, écorces, racines, tiges, fruits, graines, épines, rhizomes et sèves). Parmi elles, les écorces sont les plus citées (27 citations). Après viennent respectivement les feuilles (22), les racines (10), les fruits (9) et les tiges (3), les graines (2), les rhizomes (2), la sève et l'épine (1). En plus, la majorité de ces drogues sont utilisées pour soigner des affections digestives (hémorroïdes, dysenterie, maux de ventre, vers intestinaux, diarrhée et constipation), soit 15 citations sur 76. Elles sont suivies respectivement des affections sexuelles (faiblesse ou impuissance sexuelle, frigidité, stérilité et trouble menstruel) soit 11 citations ; de fièvres (fièvres jaunes, fièvres

typhoïdes) avec 10 citations, d'affections respiratoires (toux, bronchite, asthme, rhume) soit 7 citations ; du paludisme avec 6 citations, des affections cutanées (blessures, plaies, ulcères et inflammations) et des affections cardiovasculaires (hypertension, hypotension, diabète, l'hépatite) avec 5 citations par affection. Plusieurs autres maladies traitées ont été recensées. En plus, le tableau indique que d'autres pathologies telles que les affections céphaliques (migraine, Opimo, simples maux de tête, carie dentaire) ; les fatigues générales, l'œdème, sont faiblement citées et traitées par une minorité d'espèces. Le Facteur de Consensus (FC) d'utilisation d'espèces végétales comme remède dans le traitement des pathologies est présenté dans le tableau III. Parmi les pathologies indiquées, les tradipraticiens interrogés ont un consensus élevé pour le traitement de l'empoisonnement (FC= 0,5).

Tableau III: Facteurs de Consensus Informateur (FCI) des maladies soignées et leurs Fréquence Relative de Citation (FRC)

N°	Pathologies traités	NC	Ne	FCI	FRC (%)
1	Affections digestives	16	15	0,06	8,85
2	Affections respiratoires	9	7	0,25	4,86
3	Affections sexuelles	12	11	0,09	6,48
4	Affections céphaliques	3	3	0,00	1,62
5	Affections cutanées	5	5	0,00	2,70
6	Affection urinaires	2	2	2,00	1,08
7	Fièvre	10	10	0,00	5,40
8	Affections cardiovasculaires	6	5	0,20	3,24
9	Paludisme	7	6	0,16	3,78
10	Fatigue générale	3	3	0,00	1,62
11	Difficulté d'accouchement	3	3	0,00	1,62
12	Empoisonnement	3	2	0,50	1,62
13	Cedème	1	1	0,00	0,54

Légende :

- NC: Nombre de citation; Ne : Nombre d'espèces végétales ; FCI: Facteur de consensus informateur.
- FCI: 1 = 100% Consensus; 0.5-0.9 = Consensus élevé; 0.1-0.4: Consensus faible; 0: Absence de consensus (Désaccord) (Ngbolua *et al.*, 2016b).
- FRC : Fréquence Relative de Citation exprimée en pourcentage (Ouachinou *et al.*, 2019).

De même les organes des espèces telles que *Blighia sapida*, *Costus afer*, *Craterispermum laurinum*, *Zanthoxylum gillettii*, *Funtumia africana*, *Guarea cedrata*, *Harrisonia abyssinica*, *Khaya grandifoliola*, *Lovoa trichilioides*, *Mitragyna stipulosa*, *Parkia bicolor*, *Piper guineensis*, *Raphia hookeri*, *Voacanga africana* et *Xylophia aethiopica* ont distinctement utilisés dans le traitement de 2 à 3 affections.

2.4. Rôle et efficacité des connaissances indigènes dans la conservation des plantes utilisées

L'étude des pratiques de FS a mis en évidence, le rôle et l'efficacité de la tradition Manon dans la conservation des plantes médicinales. En effet, les endroits certifiés sacrés sont régis par des règles rituelles allant de la restriction à l'interdiction d'y fréquenter. Ces règles mettent en œuvre l'exclusion des non-initiés, des étrangers et les personnes pratiquant des religions monothéistes (chrétienne ou musulmane) dans la gestion des FS et des espèces emblématiques.

Ensuite, la restriction de certains membres de la confrérie des initiés en faveur des membres de la

confrérie des sociétés secrètes (Zoo-vouhor) dans l'exploitation des plantes d'usages thérapeutiques est un tabou. En fait, tous les initiés de la FS n'ont pas droit d'exploiter les plantes médicinales de ladite forêt. C'est pourquoi, la gestion des FS chez les Manons est assurée par un organe exécutif (Zoo-vouhor) institué à cet effet. Dans l'ensemble des villages explorés, les Zoo-vouhor sont chargés de veiller au respect strict des règles et des interdits relatifs à la gestion et à l'exploitation des plantes médicinales dans les FS. Etant perçues comme muséums de tous les mystères des ancêtres, les FS et les espèces emblématiques constituent ici, de véritables semenciers pour la multiplication des plantes médicinales.

En effet, les mystères et les interdits établis autour des FS épargnent ces endroits de tous prélèvements clandestins leur permettant ainsi, d'abriter plusieurs espèces emblématiques. En plus, les espèces totémiques d'ailleurs perçues comme tabou, sont entourées de mythes leur permettant également de bénéficier d'une protection intégrale de la tradition.

3. Discussion

A l'image des autres communautés autochtones d'Afrique noire, les connaissances ancestrales de conservation des plantes médecines de la communauté Manons sont strictement gardées par leurs détenteurs. Elles s'accompagnent

souvent de pratiques rituelles et de mystères auxquels elles sont régies (Kpabi et al., 2020 ; OMS, 2002-2005). L'étude a révélé que les 11 FS inventoriées chez les Manons abritent plusieurs espèces végétales dont 46 ont été indiquées

comme remèdes dans le traitement des pathologies humaines. Ainsi, les prescriptions rituelles qui ont été mises en place pour épargner ces espèces de toute forme de prélèvements clandestins sont bâclées par certains groupes de la localité. Or, si les savoirs traditionnels s'éloignent de nous, les plantes auxquelles les tradipraticiens se réfèrent subissent une érosion parallèle (Savadogo et al., 2011 ; Juhé-Beaulaton, 2003 ; Sow, 2003). Il est donc urgent de sauvegarder les milieux (FS) et les espèces qui y vivent tout autant que les cultures des peuples témoins des savoirs et usages s'y rattachant (Kpabi et al., 2020 ; Juhé-Beaulaton, 2003).

Concernant la composition floristique des espèces indiquées par les tradipraticiens, la famille des Fabaceae est la plus représentée (soit 17,39%), suivie de la famille des Moraceae (soit 8,69%). Par comparaison aux résultats de certains chercheurs, par exemple, Danton et al. (2019) au Mali, précisent que les Fabaceae, les Asteraceae, les Combretaceae, les Myrtaceae et les Rutaceae sont les familles les plus utilisées en pharmacopée traditionnelle. En plus, au niveau des organes utilisés, les écorces sont les plus citées (27 citations). Après viennent respectivement les feuilles (22), les racines (10) et les fruits (9).

Conclusion

Une série d'enquêtes ethnothérapeutiques à a révélé que : La pharmacopée et la MT chez les Manons se synchronisent aux savoir-faire traditionnels de conservation des plantes médicinales. Ces savoirs ancestraux incluent les rites, les tabous, les mythes pour préserver les plantes qui rentrent dans le traitement de plusieurs affections. Ces prescriptions sont très strictes et obéissent à des normes allant de la restriction à l'interdiction. Concernant la diversité des plantes médicinales, 46 espèces (appartenant à 23 familles) ont été citées, les familles des Euphorbiaceae, des Mimosaceae et les Moraceae sont les plus représentées avec 4 espèces (soit 8,70% par famille). Du point de vue traitement des maladies, les écorces constituent

Remerciements

Les auteurs remercient Dr. Djaka SILIBE, Ministre Guinéenne de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique de l'Innovation et son cabinet pour tous les efforts consentis dans le financement de ce travail. Nos

Contrairement au Togo, plusieurs auteurs trouvent dans leurs travaux que les feuilles sont les plus utilisées par les guérisseurs traditionnels (Manzo et al., 2017). Aussi, la majorité de ces organes sont utilisés contre les affections digestives (soit 15 citations sur 76) comme le soulignent Kpabi et al. (2020) au Togo où ces auteurs démontrent l'efficacité de la MT dans le traitement des vers intestinaux.

La perception des pratiques de FS et la pharmacopée traditionnelle s'inscrivent dans un constat général rapporté par Juhé-Beaulaton (2003) au Bénin où le rapport entre les modes de conservation et la spiritualité des plantes, leurs usages thérapeutiques et leurs rôles dans la tradition des communautés autochtones sont décrits. La compréhension desdits savoirs est un domaine entouré de mythes, de tabous, de restrictions et d'interdits surtout à partir du moment qu'ils se transmettent de façon orale et de génération en génération.

Donc, conserver les cultures, les savoirs et les plantes médicinales s'y rattachent consiste à valoriser ces connaissances, les dynamiser et leur donner un sens en les adaptant à l'intérieur d'une société au cours de sa mutation comme le souligne (Paillé et al. 2008 ; Juhé-Beaulaton, 2003 ; Kpabi et al., 2020).

les organes les plus utilisées. En plus, sur l'ensemble des pathologies traitées, les affections digestives représentent les maladies les plus citées. Au de-là du domaine de la pharmacopée et de la MT, les Manons utilisent les plantes à d'autres fins. C'est notamment le cas des espèces emblématiques appelée « Tohô-yiri en Manon ». Donc, les paramètres tels que l'état des lieux de forêts sacrées du territoire Manon, la contribution des pratiques totémiques dans la préservation des espèces fauniques en milieu Manon, l'évolution de la végétation primaire du territoire Manon restent encore à explorer. Il est donc nécessaire, d'approfondir des investigations sur cette communauté afin de sauvegarder leur connaissance dans ce domaine précieux.

remerciements vont également à Dr. Oumar KEITA, enseignant chercheur, Recteur de l'Université de N'Zérékoré et son personnel pour leurs assistances financières et scientifiques pendant la réalisation de cet article.

Références

- Condé K., 1997.** Les organisations sociales traditionnelles et les services publics de conservation des écosystèmes dans le contexte guinéen (cas du Parc national du Haut Niger). Mémoire de diplôme d'études approfondies d'histoire, sociétés et civilisations, option anthropologie, Université de Rennes (France).
- Danton O., Somboro A., Fofana B., Diallo D., Sidibé L., Rubat-Coudert C., Marchand F., Eschalier A., Ducki S., Chalard P., 2019.** Ethnopharmacological survey of plants used in the traditional treatment of pain conditions in Mali. *Journal of Herbal Medicine*: 100271.
- Dossou M., Houessou G.L., Lougbegnon O.T., Tente A. et Codjia J., 2012.** Etude ethnobotanique des ressources forestières ligneuses de la forêt marécageuse d'Agonvè et terroirs connexes au Bénin. *Tropicultura*, **30** (1): 41-48.
- FAO., 2006.** Évaluation des ressources forestières mondiales 2005. Organisation mondiale pour l'agriculture et l'alimentation. Rome, 228p.
- Germain Niang B.A.M.Y., 2017.** Parcours Socio-historique des Populations Manons de Guinée. Document non publié, ni édité.
- Heinrich M., Ankli A., Frei B., Weimann C., Sticher O., 1998.** Medicinal plants in Mexico: Healers'consensus and cultural importance, *Social Science and Medicine*. 47 p.
- Hoekou Y., Tchacondo T., Karou S.D., Koudouvo K, Atakpama W., Pissang P., Gbogbo A.K., Woegan A.Y., Batawila K., Akpagana K., Gbeassor M., 2016.** Ethnobotanical study of latex plants in the maritime Region of Togo. *Pharmacognosy Research*, **8**: 128.
- Juhé-Beaulaton D., 2003.** « Processus de réactivation de sites sacrés dans le Sud du Bénin », Dans Gravari-Barbas M. & Violier P. Lieux de culture, culture de lieux. Production(s) culturelle(s) locale(s) et émergence des lieux : dynamiques, acteurs, enjeux. Presses Universitaires de Rennes, pp. 67-79.
- Kpabi W., Amégninou A., Yao H., Passimna P., Tchadjobo T., Komlan B., 2020.** Etude ethnobotanique des plantes à activités antiparasitaires utilisées en médecine traditionnelle dans la préfecture de Doufelgou au nord du Togo. *Journal of Applied Biosciences*, **148**: 15176 – 15189; ISSN 1997-5902. 14 p.
- Kpodar M.S., Lawson-Evi P., Bakoma B., Eklugadegbeku K., Agbonon A., Aklirikou K., Gbeassor M., 2015.** Ethnopharmacological survey of plants used in the treatment of diabetes mellitus in south of Togo (Maritime Region). *Journal of Herbal Medicine*, **5**: 147-152.
- Lisowski S., 2009.** Flore (Angiospermes) de la République de Guinée. Stanislas Lisowski-Meise, Jardin Botanique National de Belgique (*Scripta Botanica Belgica*, Vol. 41) ISBN 9789072619006 ; ISSN 0779-2387. *Afrique tropicale*. D/2008/0325/1. 489p.
- Manzo L.M., Moussa I., Ikhiri K., 2017.** Les Plantes Médicinales Utilisées Dans Le Traitement Des Diarrhées Au Niger. Etude Ethnobotanique. *Algerian Journal of Natural Products*, **5** : 2475- 482
- Maria K., 2015.** Grammaire de la langue Manon (mandé sud) dans une perspective typologique ». UC Berkeley, Anthropology department. ISSN : 2104-371X. Extrait de la Thèse de doctorat, Université de Liège, 2-6p. Document non publié, ni édité officiellement.
- Mbairamadji J., 2006.** Gestion écosystémiques des forêts basée sur la dynamique « acteurs usages-ressources »: application aux forêts tropicales humides du Cameroun. Thèse de doctorat en sciences de l'environnement. Université du Québec à Montréal, 186p.
- Moreau, A., Dedianne M-C., Letrilliart L., Le Goaziou M-F., Labarère J., Terra J.L., 2004.** « S'approprier à la méthode du focus group et entrevue individuelle », *La revue du praticien-médecine générale*, **18**, 645 p.
- Ngbolua K.N., Shetonde O.M., Mpiana P.T., Inkoto L.C., Masengo C.A., Tshibangu D.S.T., Gbolo Z.B., Baholy R., Fatiany P.R., 2016a.** Ethno-pharmacological survey and Ecological studies of some plants used in traditional medicine in Kinshasa city (Democratic Republic of the Congo). *Tropical Plant Research*, **3** : 413-427.
- OMS, 2002-2005.** Stratégie de l'OMS pour la médecine traditionnelle pour 2002-2005.
- Ouachinou JM-A.S., Dassou G.H, Idohou R., Adomou A.C., Yédomonhan H., 2019.** National inventory and usage of plant-based medicine to treat gastrointestinal disorders with cattle in Benin (West Africa). *South African Journal of Botany*, **122**: 432-446.
- Paillet P. et Mucchielli A., 2008.** L'analyse qualitative en Sciences humaines et sociales. Armand Collin Paris, 309 p.
- Thierry Jouet, 2017.** Classification des Angiospermes du groupe des travaux de Mark CHASE AGP 3 de 2009. Jardin paysage 'Le jardin des jouet'. 256p.
- Savadogo S., Ouedraogo A. & Thiombiano A., 2011.** « Diversité et enjeux de conservation des bois sacrés en société Mossi (Burkina Faso) face aux mutations socioculturelles actuelles ». *Int. J. Biol. Chem. Sci.*, 639-658.
- Sow M., 2003.** « Pratiques culturelles et conservation de la biodiversité en Guinée ». *Éducation relative à l'environnement*, **4** : 289-295.
- UICN-PACO, 2008.** Evaluation de l'efficacité de la gestion des aires protégées : aires protégées de la République de Guinée. Programme Afrique centrale et occidentale (PAPACO), 59 p.